

—Par la porte, répliqua le maître en ricanant, —non, bien sûr, il n'est venu personne par la porte.

—Ni par la fenêtre....

—Te tairas-tu, ou je t'assomme.... Non, par la fenêtre non plus... mais il est venu quelqu'un par-dessus le mur ! entends-tu, sale ours !

Jutard regarda son maître, bouche béante.

—Au surplus,—fit celui-ci, viens avec moi.

Et il l'entraîna dans les profondeurs du parc.

Arrivés au banc, Jutard fut obligé de subir un minutieux interrogatoire.

Madame était-elle venue jusque-là ?

Combien de temps y était-elle demeurée ?

—J'ai été tout le temps près d'elle,—répétait obstinément Jutard,—pas à une portée de fusil.

—Ça suffit, immonde bête.

En prononçant ces derniers mots, M. Dementières fut frappé par le gros bouleau dont la fourche dominait le parc.

C'était bien là un véritable observatoire d'amoureux.

Et après la ronde dans l'intérieur du parc, la reconnaissance à l'extérieur.

Les traces laissées par les deux prétendus peintres étaient toutes fraîches.

Deux hommes avaient stationné là.

Sur le tronc du bouleau des éraflures voyantes.

Le doute n'était plus possible.

Où était venu là pour parler à Marcelle.

Un sourire démoniaque crispa la face heurtée de M. Dementières.

Oui ! mais si on était venu là, on y reviendrait.

La jeune femme ne s'était pas envolée, elle était encore au château.

Le plan à suivre était bien simple.

Il s'agissait de lui tendre un piège auquel se font prendre tous les amoureux.

Laisser la jeune femme complètement libre en apparence et, bien entendu, à distance, ne pas perdre de vue le plus léger de ses mouvements.

Non loin du banc, M. Dementières s'était caché.

Il avait vu le signal que la pauvre Marcelle adressait à Fédor.

Et il avait tiré sur Fédor, l'abattant à trente mètres avec une charge de plomb à loup.

Puis, furieux, enragé, l'écume aux lèvres, il s'était élancé sur Marcelle en lui disant :

—Misérable ! Infâme créature !.... Je vais vous tuer, vous aussi.

—Tuez moi donc !—fit la jeune femme croisant ses bras sur sa poitrine et le menaçant, le défiant du regard !

Dans ses mains crispées, M. Dementières serrait le canon de son fusil.

Il porta même l'arme à l'épaule en répétant :

—Je vais vous tuer comme je viens de tuer votre amant !

Son amant !

Il avait dit son amant !....

Et jusqu'alors, nous l'avons bien affirmé plus haut, la plus légère des pensées amoureuses ne s'était point frayée un passage dans ce cœur encore vierge.

Et ce cœur se mit violemment à battre.

Non de crainte !

Oh ! elle l'avait écrit à Fédor, la mort était cent fois préférable à la vie commune avec un pareil monstre !

Et maintenant qu'elle était retombée en sa puissance, c'en était fait.... Tout espoir ne lui était-il pas arraché !....

Mais le mot prononcé par son mari avait été le "Sésame, ouvre-toi" de cette âme.

Oui ! C'était une révélation foudroyante !

Elle aimait Fédor de toutes les forces de son cœur et de son corps.

Et il n'en fallait d'autre preuve que l'épouvantable désespoir ressenti par elle, en songeant que l'homme qui s'était dévoué était là, derrière ce mur, sanglant.... mort sans doute !....

Mort pour avoir tenté de la sauver !....

Impassible, Jutard avait assisté à toute cette scène.

Il regardait en dessous son maître, d'abord, Mme Dementières ensuite, mais il ne lui venait même pas à l'idée de protéger celle-ci.

Enfin le canon du fusil se releva.

M. Dementières renonçait à l'idée d'abattre sa femme à ses pieds.

La tuer !.... Parce qu'un jeune homme venait la regarder par dessus le mur !....

C'était peut-être excessif, et la justice, sans aucun doute, n'aurait pas trouvé la chose de son goût.

Et puis, en vérité, un coup de feu, c'eût été trop promptement fini.

—Non,—dit-il, en grinçant des dents,—je ne vous tuerais pas.... je préfère vous garder là, près de moi !....

Et il ajouta avec un éclat de rire :

—Et votre père ! Votre excellent père, qui me conseillait hier encore de vous faire faire un petit voyage.... pour vous distraire !.... Je pourrai lui faire savoir que vous vous chargez de vous procurer vous-même des distractions en compagnie de M. Stroganof que vous avez entrevu.... une fois !.... à Boursac !.... Voilà ce que l'on appelle une honnête femme !.... Une femme élevée dans les bons principes, qui se jette au cou du premier venu.... Drôlesse !....

Des larmes de honte perlèrent à la marge des cils de Marcelle.

—Monsieur,—dit-elle d'une voix digne,—ne m'insultez pas.... je ne mérite, je n'ai jamais mérité aucune de vos injures.

—Vraiment !.... On insulte madame !....

Un ange de pureté et de candeur qui s'en va courir le guilledou avec le premier drôle venu.... Celui-là a son compte.... Et il me reste à régler le vôtre.

Elle ne l'écoutait pas.

Il était bien question d'elle, de lui, de ses menaces !.... tandis que son cœur palpitait de toutes les brûlures du désespoir.

—Ah ! vous voulez voyager, voir du pays ! vous serez servie à souhait.

Il s'interrompit au milieu du flux de paroles qui venait aux lèvres.

—Toi,—dit-il à Jutard,—va faire le tour du parc, et vois si ce misérable est bien mort.... Il y a lieu, sans doute, de faire une déclaration à la justice.... Je ne crains rien d'ailleurs, je suis dans mon droit.... Un homme voulait s'introduire chez moi, dans ma propriété.... par dessus mon mur.... avec effraction en un mot.... Je n'ai pas à savoir si c'est un assassin ou un voleur.... ou un amoureux....

Ces derniers mots exaspérèrent Marcelle.

Comme au vent d'un souffle brûlant ses larmes se séchèrent, ses yeux s'animent d'un étincelant éclat, et marchant alors à lui :

—Lâche !.... —lui dit-elle bien en face,—lâche ! Trois fois lâche.... Vous l'avez assassiné, cet homme qui venait à mon aide, qui voulait me délivrer de vous.... entendez-vous bien.... Vous, mon bourreau !.... Vous que je n'ai jamais aimé !.... que j'ai toujours eu en horreur ! en dégoût !.... Vous l'avez assassiné comme un traître, comme un lâche !.... Car jamais vous n'auriez osé vous attaquer à lui.

—Oh ! prenez garde ! madame !....

Et comme toujours il lui saisit le poignet, en le lui tordant.

Et malgré la douleur elle répéta encore :

—Lâche !.... Trois fois lâche !....

Il allait la martyriser plus encore, lorsque Jutard revint.

—Il n'y a rien,—dit-il, en secouant la tête.

—Tais-toi !.... lui ordonna son maître.

Trop tard.

Marcelle avait entendu le mot.

Il n'y avait rien !....

C'est à dire, que Stroganof n'était pas mort, qu'il avait pu se relever, s'enfuir....

Et la divine espérance, qui, pareille au phénix, renaît toujours de ses cendres, brilla de nouveau dans ses yeux.

M. Dementières saisit au vol ce céleste rayon et sa fureur redoubla.

—Où est-il ?... tu n'as rien vu ?... Tu n'es... ?

—J'ai vu que la voiture qui se trouvait là hier y était encore aujourd'hui, et qu'elle a emporté le blessé.... car il est blessé, il y a du sang....

M. Dementières marchait maintenant à grands pas, gesticulant, tapant du pied, comme un véritable dément.

—Ah ! vous croyez qu'il n'en mourra pas, s'écria-t-il, vous espérez le revoir !.... Bon ! bon ! nous allons mettre ordre à cela !.... Puisque Boursac n'est pas pour vous une prison convenable puisque j'y suis si mal servi, et que l'on ne sait point vous y surveiller, je vais vous conduire dans un endroit d'où vous ne parviendrez pas à vous échapper, j'en suis sûr. La personne à qui je vais vous confier vous gardera comme vous méritez de l'être.... Ah ! si j'avais écouté ses conseils.... Si elle avait continué à vivre auprès de moi comme cela devait être ! C'est elle qui va être chargée de vous.... Et je pourrai dormir sur mes deux oreilles.

Ces paroles avaient certainement un sens terrifiant pour Marcelle, car un léger tremblement s'empara de la jeune femme.

Pouvait-elle donc être plus malheureuse encore ?

M. Dementières consulta sa montre.

—Mettez du linge dans une valise,—dit-il à Marcelle,—dans une heure nous partons....

Une heure après, le grand coupé était attelé devant le perron de Boursac.

M. Dementières y fit monter sa femme.

—Maintenant, je vous tiens,—dit-il en hochant la tête.—En admettant qu'il ne soit pas mort, nous verrons un peu si votre Cosaque viendra vous délivrer....

* * *

Revenons à Fédor.

Effectivement il n'était pas mort, mais peut-être n'en valait-il guère mieux.

N'ayant même plus la force de pousser un cri de douleur, Tim s'était élancé vers son bien-aimé maître.

Il perdait la tête, Tim, il devenait complètement fou.

Il avait pris la tête de Fédor et la soutenait, tandis que des sanglots, à heurts entrecoupés, soulevaient sa poitrine.

Fédor ouvrit les yeux et d'une voix qui revenait de l'autre côté de la vie :

—Emmène-moi,—murmura-t-il,—ne me laisse pas ici.

Oh ! ce n'était pas à lui qu'il pensait à cet instant.

Il pensait à elle, encore à elle.

Il ne voulait pas que sa présence augmentât encore le scandale.... Lui parti, lui enlevé, il n'y avait point de preuves, en somme. Et il ne songeait qu'à cela.

Tim avait sorti un revolver de sa poche, sans écouter son maître.

—Si l'on vient,—dit-il,—si l'on vient.... je tue.... je tue tout ce que je vois.

—On ne viendra pas.... on est débarrassé de moi,—fit encore le blessé, c'est tout ce que l'on voulait.... Mais emmène-moi, je te le répète.

Tim était vigoureux et fort.

Il prit son maître dans ses bras et le porta jusqu'au buggy, et ils se perdirent à travers le bois.

—Tu diras que j'ai fait une chute, que j'ai voulu monter sur des roches, que je suis tombé, tu arrangeras cela....

Fédor, renversé en arrière dans la petite voiture, avait toutes les peines du monde à se maintenir.

Il se roidissait contre la souffrance et surtout contre cette torpeur qui l'envahissait à mesure que son sang continuait à couler entre ses vêtements et sa peau.

Ils atteignirent enfin l'auberge.

Tim appela pour que l'on tint, pour que l'on dételât le cheval.

Son ami était blessé, une chute.... une très violente chute....

Et avec l'aide d'un garçon, il porta le blessé dans sa chambre.

C'était le dernier effort....

Stroganof perdit de nouveau connaissance.

Au moyen d'affusions d'eau froide, le blessé ouvrit encore les yeux.

Et Tim s'occupa de lui enlever ses vêtements et de se rendre compte de la gravité de sa blessure.

Le coup de feu avait porté de la gorge à l'épaule. Par cinq trous, faits par autant de plombs à loup, le sang s'échappait encore en abondance.

—Remuez le bras, mon cher maître.